

# LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

SCÈNE

## Regard féministe sur Romy Schneider

Loin d'un remake du film *La Piscine*, *La Côte d'Azur* dévoile au Poche les questionnements de femme, de comédienne, de mère, d'amante et d'épouse de l'actrice mythique.

MERCREDI 5 DÉCEMBRE 2018 CÉCILE DALLA TORRE



Au Poche, à Genève, les interprètes de "La Côte d'Azur" livrent une impayable parodie de la bourgeoisie française. SAMUEL RUBIO

THÉÂTRE

Qui n'a pas en tête une image de Romy Schneider, icône du cinéma français des années 1960 et 1970? Il y a bien sûr au départ eu Sissi, film qui a lancé la jeune actrice viennoise

ensuite naturalisée française, mémorable dans son costume d'impératrice. Puis ont suivi tous les autres.

Elle a été Rosalie, aux côtés de César joué par Montand, ou l'Hélène des *Choses de la vie* face à Piccoli, par le même Sautet. C'était quelques années après *La Piscine*, tourné par Jacques Deray durant l'été 1968. Ce «répertoire de mythologie bourgeoise consumériste» donne ici lieu à une impayable parodie, que l'on fait intelligemment passer pour du Elfriede Jelinek, dramaturge autrichienne antisexiste et marxiste à souhait.

### **La bourgeoisie à Saint-Tropez**

La rébellion de la soubrette lubrique (jouée par le comédien Nadim Ahmed) fait résonner la lutte des classes dans la splendide villa de Saint-Tropez où se déroule l'action du film. Dans la peau de Marianne, Romy Schneider, en bonne bourgeoise française, y avait pour mari Jean-Paul, joué par Delon, l'un des hommes de sa vie, amoureux et émotionnellement tumultueux.

L'un des soixante-trois rôles de l'actrice, confiés par les Visconti, Chabrol, Preminger ou Welles, pour ne citer qu'eux, qu'a recensés Guillaume Poix. L'auteur invité au Poche ne s'est pas tant intéressé aux réalisateurs qui l'ont fait tourner qu'à ses partenaires masculins et à leurs répliques ou témoignages sur l'artiste née en 1938 et partie trop tôt, à 43 ans, dans des circonstances jamais vraiment élucidées.

### **Honte de la mère**

Après avoir été dramaturge du théâtre genevois, Guillaume Poix avait impressionné par sa pièce *Waste*, fable contemporaine pointant les maux de notre époque tout en réfléchissant sur la forme par la réinvention d'une nouvelle langue théâtrale. Son propos aiguisé sur la surconsommation et l'exploitation d'une jeune main-d'œuvre africaine corvéable à merci avait marqué.

Le point de vue de l'auteur à propos de Romy Schneider, au cœur de *La Côte d'Azur*, n'est pas moins pertinent aujourd'hui. Sur une scène recouverte d'une bâche en plastique, pas de remake théâtral de *La Piscine*, si ce n'est cette hilarante parodie dans laquelle s'illustre l'incroyable Rebecca Balestra. Mais un regard très anglé sur une femme et ses questionnements, de comédienne, de mère, d'amante, d'épouse, de fille aussi.

Un regard féministe, qui s'inscrit dans une perspective historique, entre l'aventure de sa mère, l'actrice Magda Schneider, avec Hitler, dont elle avait honte, et la révolution des mœurs de Mai 68. Heureuse idée que de mettre en perspective l'événement synonyme de libération des femmes, alors que la pièce montre que Romy Schneider était souvent engoncée dans des rôles de femme soumise, dominée, quand elle n'était pas battue ou violée.

### **Un ensemble de six interprètes**

C'est sa parole même qui s'exprime dans les monologues ouvrant et fermant le spectacle. Ses mots ou ceux des autres sur elle ont été compilés pour former au final une abondante matière théâtrale. A la mise en scène, Manon Krüttli (passée par le master en mise en scène de La Manufacture) en a proposé deux scénarios (A et B), dont la structure varie peu. On verra l'un ou l'autre selon les soirs.

Un spectacle au parti pris sensible et plein d'humour, qui manie aussi la caméra pour évoquer cette incontournable figure du septième art. Malgré quelques imperfections, et des délais de production très courts, il mérite qu'on s'y attarde. «L'ensemble» de six interprètes constitué cette année au Poche – formé aussi de Christina Antonarakis, Julie Cloux, Baptiste Coustenoble et Fred Jacot-Guillarmod –, y dévoile par ses multiples visages une Romy Schneider à la fois proche et insaisissable.

Jusqu'au 16 décembre, Poche/GVE, [poche---gve.ch](http://poche---gve.ch)